

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1289

Artikel: La société post-consommation
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015007>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DDDD PPPP Public

La société post-consommation

NOUS ÉTIIONS à peine installés dans le confort de la société de consommation, avec ses supermarchés, sa démocratisation du luxe d'autrefois, son caviar pour classe moyenne, son tout-jetable, son gaspi et ses censeurs-écolos, que nous sommes accusés de relâchement dans la dépense. Pas de débat sur les salaires, le chômage, le budget sans qu'un intervenant n'invoque «la relance de la consommation». Nous épargnerions trop. Retrouvez donc la confiance et cassez les crousilles! Mais cette épargne vilipendée, celle des ménages (23 milliards l'an) et celle des assurances sociales, notamment le second pilier (22 milliards) reflète une appréhension (dans les deux sens du terme, prise de conscience et crainte) de la durée, des lendemains, de la vie longue.

Existentiellement, le temps a toujours été vécu dans la contradiction: l'instant et la durée. Mais cette ambiguïté déchirante se vit, en cette fin de siècle, de manière exceptionnelle. Les avancées de la science ont rendu tangible ce grand écart. Par exemple la retransmission immédiate et directe de tout événement terrestre et le déclenchement de processus physiques qui n'épuiseront leurs effets que dans plusieurs siècles.

Aujourd'hui, le discours dominant tend à privilégier l'instant et pas seulement celui, éphémère, de la consommation. Les entreprises sont sommées de produire des résultats immédiatement tangibles. Souvenez-vous! On disait autrefois: ce placement sera une bonne affaire pour qui a les moyens d'attendre. Aujourd'hui, c'est l'impatience qui est devenue vertu.

Les figures de proue, pour page de couverture des magazines économiques, sont ces redresseurs d'entreprises essoufflées qui viennent, à la

César, jettent un coup d'œil, coupent, licencient, fusionnent, recentrent et vous font passer du rouge au noir en deux ans. Chacun, en conséquence, est invité à se préparer à une vie active plus mobile, à changer d'emploi, de domicile. Et très concrètement on voit se développer la production à flux tendu, les contrats de durée déterminée, le travail temporaire ou sur appel. La formule «culture d'entreprise», si à la mode, il y a peu, est en régression. Et encore plus les discussions sur les modèles capitalistes («capitalisme contre capitalisme») où le modèle allemand – consensus, hauts salaires, conventions collectives – était opposé au modèle anglo-saxon, d'un libéralisme plus sauvage; le modèle allemand étant déclaré vainqueur aux points.

Rien de plus néfaste que cette nouvelle idéologie triomphante du court terme. Elle est contraire à l'esprit communautaire, elle occulte ce qui est la grande révolution sociologique con-

temporaire: la prolongation de la vie humaine qui fait que la vie productive, active, n'est que la moitié de notre vie.

Dans cette perspective, le terme ancien d'épargne, connoté bas de laine, n'est que le moyen moderne de redistribuer et de répartir dans le temps les ressources individuelles et communes. Le travail doit permettre de recevoir non seulement un salaire immédiat, mais après la retraite, un salaire différé. L'or-

Cette nouvelle idéologie triomphante du court terme est contraire à l'esprit communautaire, elle occulte ce qui est la grande révolution sociologique contemporaine: la prolongation de la vie humaine

ganisation souple du travail devrait rendre possibles non seulement des loisirs de vacances, mais encore une «épargne de temps», libéré pour des congés-formation ou sabbatiques.

Le trajet humain est désormais une route plus longue. Il exige donc, au sens ordinaire et économique du terme, des provisions. Ce n'est pas vieux jeu. C'est post-société de consommation.

AG